

prédication la Sarra 17 octobre 2021

Relation instituée par Dieu en Jésus avec l'être humain...paradigmatique de l'espace entre nous et la création, entre nous et la terre , notre terre intérieure

Deutéronome 30

Dans les deux cas, le mot « terre » est à prendre au sens existentiel du terme à mon avis, notre Terre intérieure.

Deutéronome 30 (dernier discours de Moïse avant de passer la main à Josué pour entrer en Terre Promise)

15Vois : je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur, **16**moi qui te commande aujourd'hui d'aimer le SEIGNEUR ton Dieu, de suivre ses chemins, de garder ses commandements, ses lois et ses coutumes. Alors tu vivras, tu deviendras nombreux, et le SEIGNEUR ton Dieu te bénira dans le pays où tu entres pour en prendre possession.

17Mais si ton cœur se détourne, si tu n'écoutes pas, si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, **18**je vous le déclare aujourd'hui : vous disparaîtrez totalement, vous ne prolongerez pas vos jours sur la terre où tu vas entrer pour en prendre possession en passant le Jourdain.

19J'en prends à témoin aujourd'hui contre vous le ciel et la terre : c'est la vie et la mort que j'ai mises devant vous, c'est la bénédiction et la malédiction. Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance, **20**en aimant le SEIGNEUR ton Dieu, en écoutant sa voix et en t'attachant à lui. C'est ainsi que tu vivras et que tu prolongeras tes jours, en habitant sur la terre que le SEIGNEUR a juré de donner à tes pères Abraham, Isaac et Jacob.

Jean 6

16Le soir venu, les disciples descendirent jusqu'à la mer. **17**Ils montèrent dans une barque et se dirigèrent vers Capharnaüm, sur l'autre rive. Déjà l'obscurité s'était faite, et Jésus ne les avait pas encore rejoints. **18**Un grand vent soufflait et la mer était houleuse. **19**Ils avaient ramé environ vingt-cinq à trente stades, lorsqu'ils voient Jésus marcher sur la mer et s'approcher de la barque. Alors ils furent pris de peur, **20**mais Jésus leur dit : « C'est moi, n'ayez pas peur ! » **21**Ils voulurent le prendre dans la barque, mais aussitôt la barque toucha terre (*vint la barque sur la terre, gés*) au lieu où ils allaient.

Frères et soeurs en Christ,

« Nous avons hérité d'un jardin, nous ne devons pas laisser un désert à nos enfants. » Tel est l'appel lancé lors de la rencontre interreligieuse du 4 octobre par les leaders religieux réunis par le Pape François aux gouvernants du monde, alors qu'ils étaient réunis à Milan en réunion préparatoire à la Cop 26, (26ème conférence des parties) qui se tiendra dans deux semaines.

Aurait-on seulement rêvé, en 1972, lorsque l'ONU organisa le premier Sommet « Planète Terre » à Stockholm, et adopta une déclaration pour la préservation de l'environnement humain, qu'en 2021 l'ensemble des pays répertoriés par l'ONU se rassemblerait, pour la 26ème fois, dans l'intention affirmée de *limiter* le réchauffement de l'atmosphère si fragile de notre planète à 1,5° à la fin du XXIe siècle ? Malgré les avertissements des scientifiques, (rapport meadows - club de Rome) on n'aurait jamais cru possible que les activités humaines puissent générer de telles conséquences, ni d'ailleurs que TOUS les pays du monde puissent s'aligner sur un objectif commun.

Frères et soeurs, nous sommes dans la barque. L'obscurité s'est faite, un grand vent , nous annonce-t-on, va souffler sur notre planète, et la mer sera houleuse. J'utilise le temps du futur, mais ne nous sentons-nous pas déjà ballotés par les prémisses de ce que nous pressentons, au présent ?

Face aux enjeux climatiques majeurs qui se dressent devant nous à court et moyen terme, nous pouvons nous sentir à tout le moins impuissants et découragés à titre individuel ou bien communautaire, à moins que nous ne niions leur complexité.

Face aux défis que les gouvernements de l'ensemble des pays de la planète doivent embrasser aujourd'hui et à deux semaines de l'ouverture de la Cop 26 à Glasgow, nous pouvons nous demander quel rôle nous pouvons jouer individuellement, chacun, chacune et en tant que communauté chrétienne. Nous pouvons nous demander : est encore possible d'infléchir le cours des choses ?

Notre coeur et notre âme ne désirent-ils pas ardemment choisir la bénédiction et la vie pour nous et les générations qui nous succéderont ou bien nos modes de vie depuis deux siècles nous conduisent-ils inexorablement vers la malédiction et la mort ?

Nous pouvons nous demander : cela vaut-il le coup de se battre ! ? Nous pouvons nous sentir submergés par l'ampleur de la tâche. Nous pouvons

vouloir continuer notre vie, pas si tranquille, avec ses soucis du quotidien dont aucune vie n'est exempte.

Nous pouvons vouloir nous concentrer sur nos engagements déjà nombreux en faveur des plus démunis, des migrants, des laissés pour compte de la vie. Tout cela est bon et bien.

Nos engagements parfois déjà écrasants ne nous laissent souvent pas d'espace pour faire face à des enjeux qui semblent être lointains, ou moins nous concerner, et même si cela nous concernait, nous ne saurions pas par quel bout prendre ce qui serait davantage être du ressort des gouvernements et encore, surtout ceux des pays qui polluent le plus.

À titre individuel, nous entendons les informations, statistiques, prévisions et prédictions qui indiquent que dans l'état actuel des choses et selon la dernière évaluation des Nations unies (ONU), les engagements *actuels* de réduction des émissions de gaz à effet de serre, pris de manière volontaire par les Etats, mènent la planète vers un réchauffement « *catastrophique* » de 2,7 °C d'ici à la fin du siècle.

Nous savons que ce serait dramatique. Certains d'entre nous avons la chance de pouvoir choisir leur lieu d'habitation. On va plutôt aller habiter dans des régions au climat frais, et si c'est proche de la mer, on va éviter les zones qui seront inondables d'ici quelques décennies. On agit avec discernement pour nous-mêmes et nos familles et cela est bon et bien. Le lien entre les catastrophes à venir pour un tiers des êtres humains qui devront migrer de leur lieu de vie et notre capacité de faire face, à nous qui auront eu la chance d'être né au bon endroit montre l'interdépendance entre la nécessité d'agir aujourd'hui et de manière urgente et nos engagement en faveur des plus démunis. De ceux qui nous demanderont asile. De ceux dont la maison luxueuse ou bien fêtu de paille, dans le monde, aura été engloutie indistinctement par les flots.

Si je suis avec vous aujourd'hui, invitée par votre pasteur, c'est parce que l'urgence d'agir individuellement et collectivement me fait me lever pour apporter une parole. Une parole d'espérance, qui ne nie pas l'ampleur des défis mais appelle à libérer en nous les ressources dont nous avons besoin, créativité, courage, pour passer à l'action. Passer à l'action, dans la compassion pour la vie maltraitée par le manque de discernement et de conscience la seule espèce animale à scier la merveilleuse branche du magnifique arbre sur laquelle il est posé, l'être humain. Passer à l'action dans la joie et la foi de contribuer même très modestement

Hier, j'ai partagé avec une bonne trentaine de personnes le travail que j'ai rencontré il y a quelques années au sein de cette discipline en pleine construction qu'est l'éco psychologie, ou écologie profonde. Des outils pratiques nous sont offerts, afin de partager l'émerveillement pour la beauté de notre planète, partager nos émotions de peur de colère face au gâchis. Pour se relier et se reconnecter aux autres nos contemporains, ceux qui nous ont précédés et ceux qui nous l'espérons nous succéderont. Des outils pour se reconnecter au monde du vivant, les plantes les animaux de la mer, de la terre, des airs. Des outils pour se reconnecter au cosmos, à notre spiritualité personnelle, pour nous donc chrétiens à la puissance cosmique du Christ, à la puissance du JE SUIS. Les partages et les témoignages ont été puissants, et j'ai été touchée par l'engagement des participants. Plusieurs personnes ont témoigné que l'une de leurs ressources précieuses pour faire face était la foi.

Dans ce travail qui relie, un temps est donné pour se laisser inspirer par la vision d'un monde vivable, qui soutienne la vie, d'un monde où chacun aura une place, En respectant celle de l'autre. Un monde où la compassion et l'empathie l'emporteront sur la sensation d'être séparé des autres, la compétition, la convoitise.

Lorsque Jésus apparaît aux disciples, à 25 ou 30 stades du bord de lac, c'est-à-dire à 5 km environs, marchant sur les eaux, il leur dit. : C'est moi, ou bien en grec : *ego eimi*, qui signifie : JE SUIS. Les disciples veulent le prendre dans leur barque. Mais aussitôt, nous dit-on, leur barque touche terre.

Quelle est cette Terre sur laquelle nous pouvons ÊTRE, en sécurité, terre promise par Dieu à Moïse pour le peuple hébreu? N'est-ce pas notre Terre intérieure, notre jardin d'Eden dont nous sommes exilés ? Dans la présence de la promesse : *Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance, 20 en aimant le SEIGNEUR ton Dieu, en écoutant sa voix et en t'attachant à lui. C'est ainsi que tu vivras et que tu prolongeras tes jours, en habitant sur la terre que le SEIGNEUR a juré de donner à tes pères Abraham, Isaac et Jacob*, cette terre intérieure nous offerte de nouveau, par grâce, et nous pouvons agir pour la Vie.

Lorsque dans la tempête de nos peurs et de nos colères, nous appelons Jésus à s'approcher de nous, lorsque nous nous ouvrons à sa Présence, c'est le JE SUIS du buisson ardent qui enflamme notre intériorité, et notre barque, déjà, touche la terre ferme. Cette terre dont nous sommes constitués, poussière d'étoile, pâte d'argile, Terre sur laquelle nous sommes appelés, lors de notre bref séjour, à Être, car c'est là notre vocation profonde.

Afin d'en déguster la saveur délicieuse, saveur de Pain de Vie, je vous invite à une petite expérience : tournez vous vers votre voisin, et posez votre main droite sur votre coeur. Regardez-le dans les yeux et dites-lui votre prénom. Puis, déclarez-lui : JE SUIS. Restez dans la présence...

Le simple fait de vivre est divin,
Être est une bénédiction.
Rabbi Abraham Heschel

En face du bureau de votre pasteur, se trouve cette citation attribuée à Martin Luther :

Si l'on m'apprenait que la fin du monde est pour demain, je planterais quand même un pommier. »

J'espère de tout coeur qu'un réveil massif va se produire pour que les conditions de survie à court/moyen terme de l'être humain puissent se renverser et que notre descendance apprécie encore pour de nombreux millénaires la beauté merveilleuse de notre Planète et sa surabondance de dons.

Vendredi prochain se tiendra le Synode National de notre église. Le thème principal en est : Écologie : quelle(s) conversions. A l'issue de ses travaux, le Synode adressera un message aux paroisses et des recommandations à l'intention des responsables politiques et religieux en France.

Hier soir, plusieurs personnes ont souligné la nécessité vitale que nos politiques s'engagent afin de infléchir le cours des choses. Nous pouvons chacun relayer les messages qui nous font battre le coeur.

Soyons nombreux à espérer. L'amour brûlant pour la Création vaincra la cupidité et la convoitise. Nous ne sommes pas un cerveau au bout d'un bâton. Nous sommes des êtres de chair et de sang, vivaces et pleins de sève. Choisissons la Vie .